

En page 2 :

Les souvenirs de M. Mouton,
ex-directeur
de la police judiciaire.

M. POINCARÉ REMET LA CROIX DE GUERRE A LA VILLE DE THANN

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.194. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur.

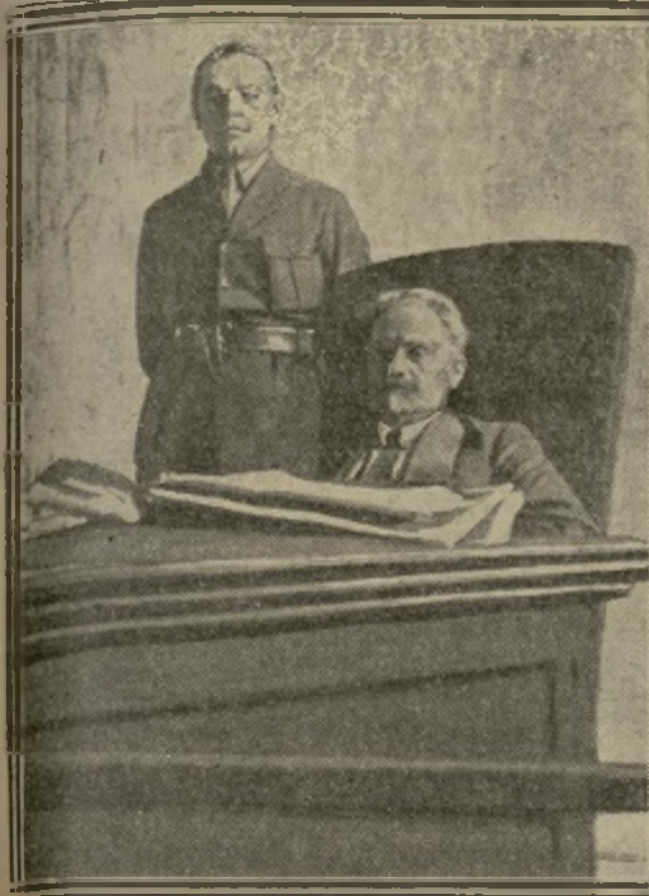
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 13.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.
20, rue d'Enghien, Paris.

MARDI
19
AOUT
1919

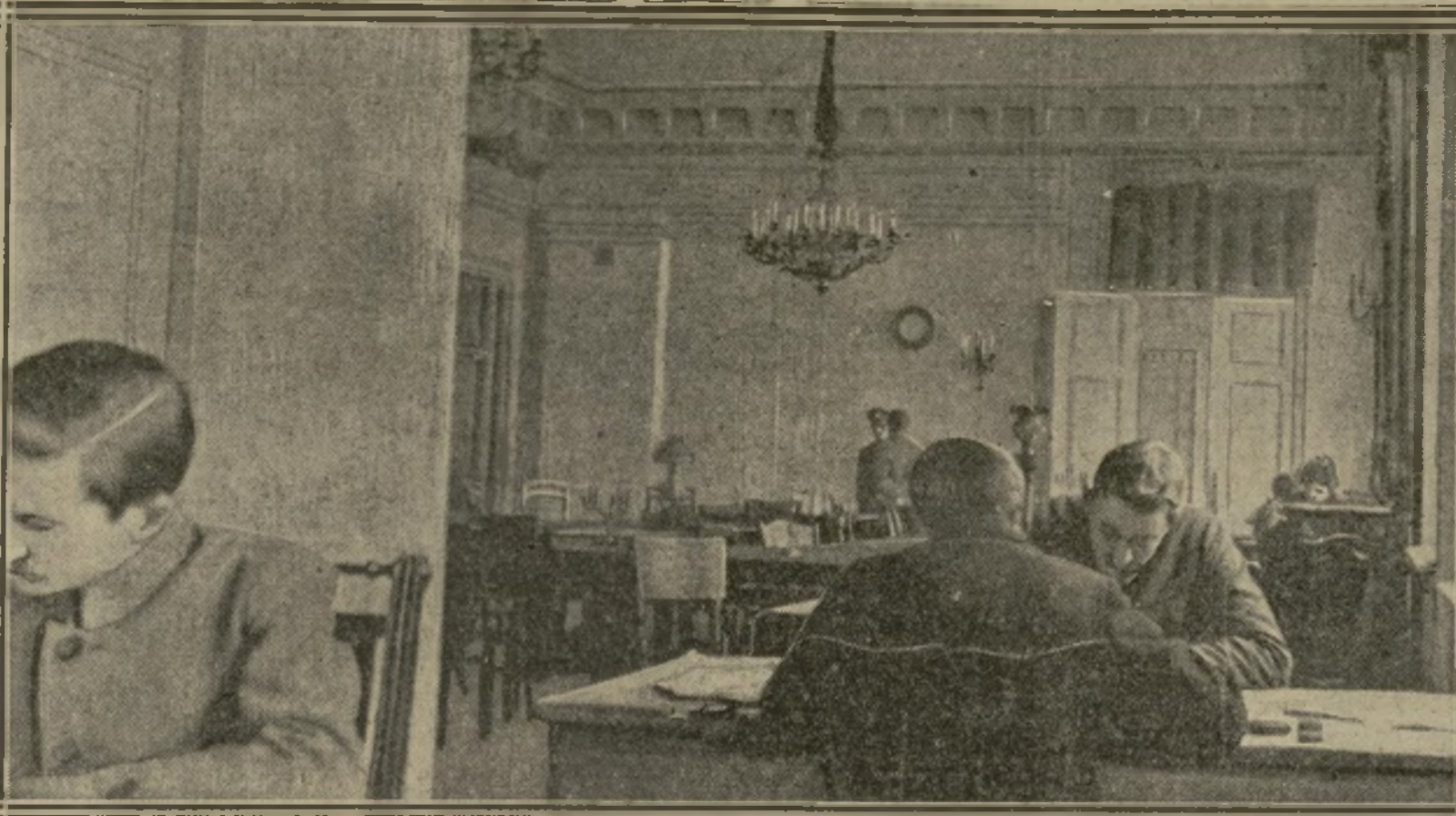
La reconnaissance
est le seul trésor
du pauvre.
SHAKESPEARE.

L'AMIRAL KOLTCHAK, SON GOUVERNEMENT ET SON ARMÉE

PHOTOGRAPHIES PRISES A OMSK PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'« EXCELSIOR »



M. PIERRE VOLOGODSKY
Président du Conseil du gouvernement Koltchak



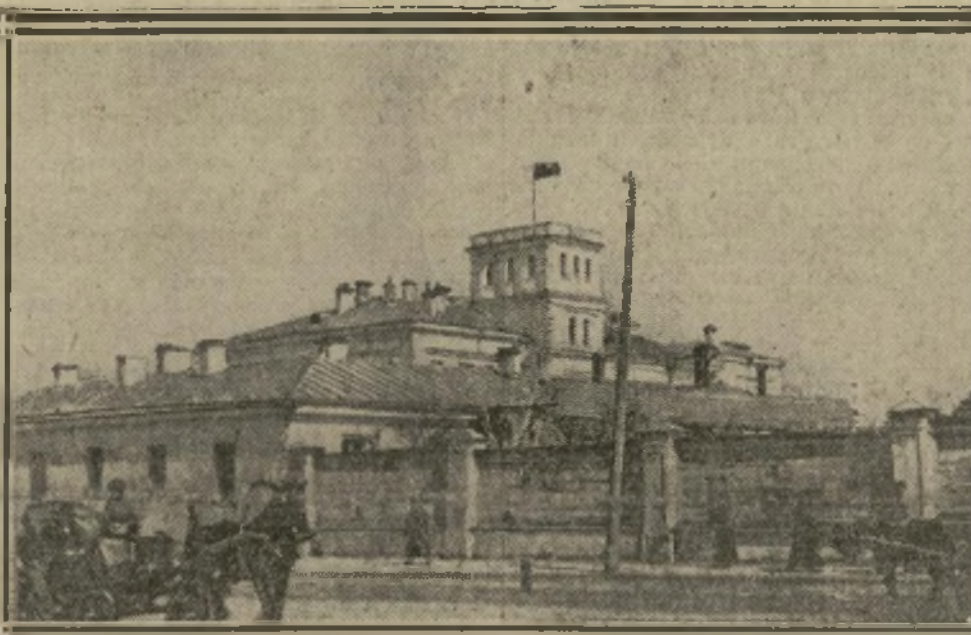
LA SALLE DE CONFÉRENCES DU GOUVERNEMENT DE L'AMIRAL KOLTCHAK
C'est l'ancienne salle de réception du gouverneur de la ville d'Omsk.



M. GEORGES TELBERG
Chef du Conseil supérieur du gouvernement



SOLDATS RUSSES EN UNIFORMES ANGLAIS, A OMSK



LE PALAIS DU GOUVERNEMENT DE L'AMIRAL KOLTCHAK



L'INSTITUT POLYTECHNIQUE, DEvenu ÉCOLE MILITAIRE



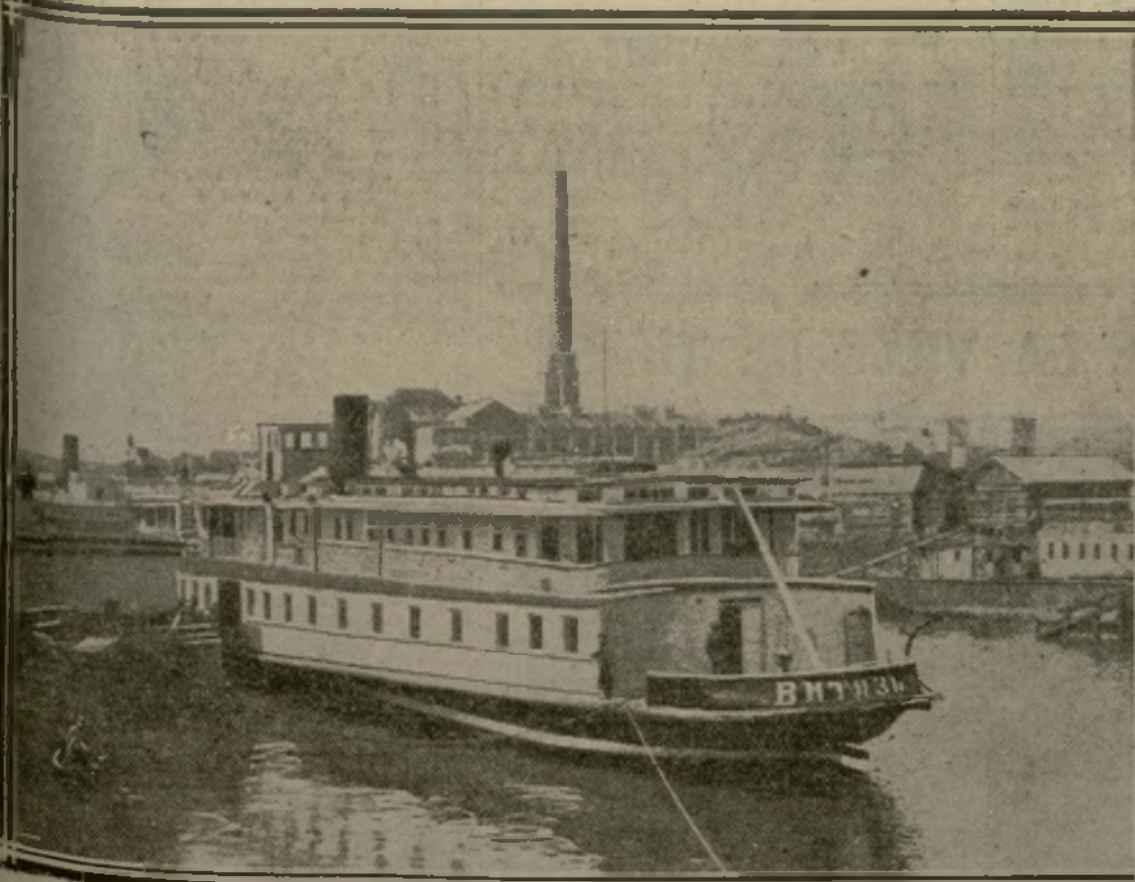
SOLDATS FRANÇAIS ET RUSSES D'EUROPE ET D'ASIE



UNE SOTNIA DE COSAQUES PARTANT POUR LE FRONT



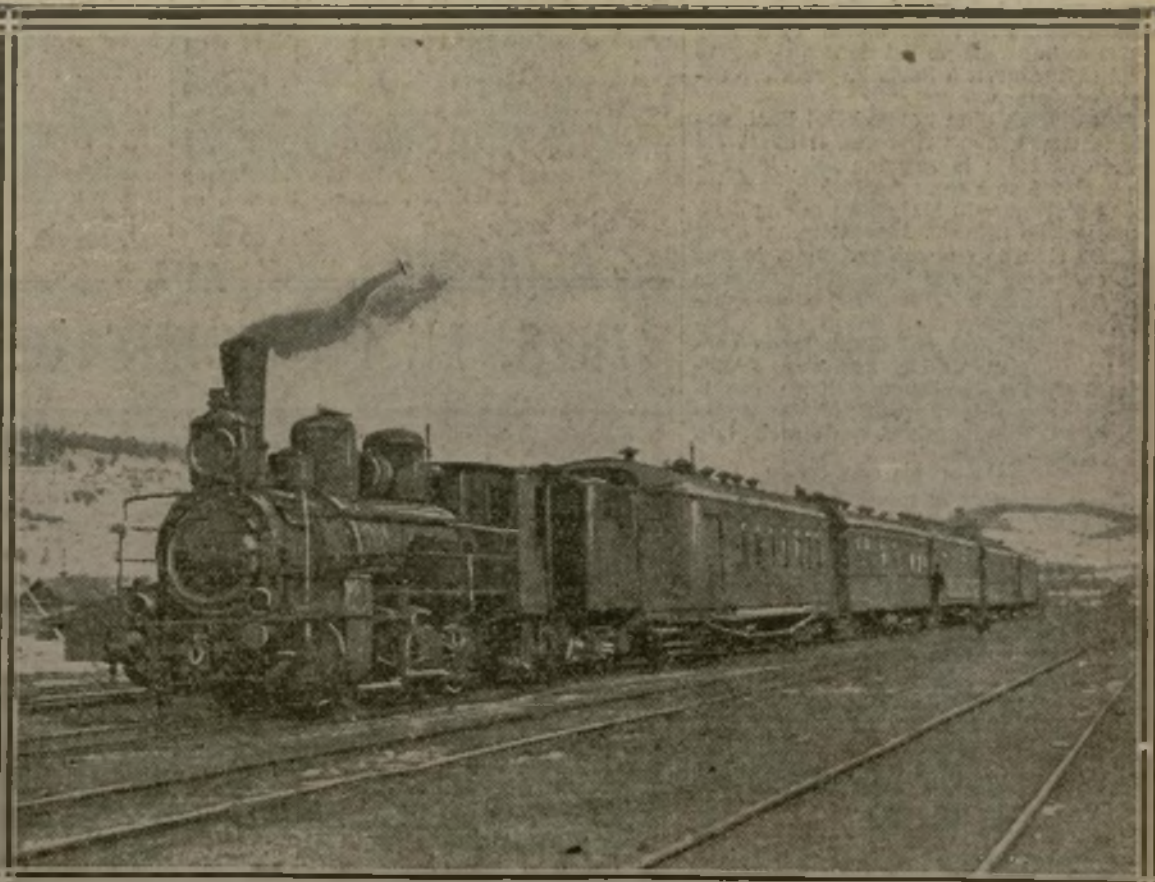
UNE PATROUILLE DE COSAQUES DANS LES RUES D'OMSK



LA RIVIÈRE « OM », PAR OU SE RAVITAILLE LA VILLE
Voici les premières photographies qui parviennent en France du nouveau gouvernement russe constitué à Omsk, en Sibérie, par l'amiral Koltchak. En outre de la photo de l'amiral, nous publions des instantanés de son président du Conseil et du ministre de la Justice, qui assume aussi les fonctions de chef du Conseil supérieur du gouvernement. On verra que des soldats réguliers de Koltchak ont dû, à



KOLTCHAK EN AUTO



L'EXPRESS SUR LA VOIE FERRÉE DE VLADIVOSTOK A OMSK

déjà de tenues nationales, revêtir des uniformes anglais. On sait que, avant-hier soir, a débarqué à Marseille M. Kodoroussoff, envoyé extraordinaire de l'amiral auprès des puissances alliées. M. Kodoroussoff s'est refusé à toute espèce de déclaration au sujet de la démarche dont il est chargé auprès du Conseil suprême. Il arrive directement de Constantinople, à bord de l'« Empereur-Nicolas ».

LES COURS

— S. M. l'impératrice douairière de Russie, accompagnée de S. A. R. le prince Valdemar, vient de quitter Londres pour Gravenstein, d'où elle se rendra au Danemark.

— L. M. le roi George et la reine Mary ainsi que S. A. R. la princesse Mary assistent, à la gare, au départ de l'impératrice.

— S. M. la reine de Hollande et S. A. R. le prince consort ont l'intention de rendre une visite officielle à la province de Groningue, à l'automne.

— S. A. R. le prince Roland Bonaparte est de passage à Paris.

— Abd El Aziz, ancien sultan du Maroc, et sa famille viennent d'arriver à Paris.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. lord Bertie of Thame, ambassadeur de Grande-Bretagne en France, et qui est le doyen du corps diplomatique, a reçu, avant-hier, de nombreux télégrammes et lettres de congratulations, à l'occasion du cinquante-cinquième anniversaire de sa naissance.

— Lord Bertie, qui exerce pendant de longues années les fonctions de secrétaire permanent du Foreign Office, y a rendu d'appréciables services.

— Le gouvernement norvégien a élevé sa représentation à Rio-de-Janeiro au rang de légation. Le ministre nommé est M. Hermann Gade.

— M. Zepelin Obermüller, ministre de Hollande au Brésil, est parti pour l'Europe.

INFORMATIONS

— Très élégante, la réunion de courses de Dinan, à laquelle assistaient : M. Charles André, préfet des Côtes-du-Nord, et M. Perrier, son chef de cabinet ; le maire de Dinan et Mme Jouan ; le sous-préfet et Mme Grégoire ; le marquis et marquise de Carné-Tresson ; M. de Tresson, marquis et comtesse de La Mous-saye, M. et Mme B. de Ferron, Hon. Mrs. The-siger, M. et Mme de Lagrange, colonel Spil-zer, M. et Mme Engelard, vicomte de Langie, comte et comtesse P. de Chavagnac, baron et baronne de Saint-Privier, vicomtesse de Ro-quemaurel, comtesse Roger de Beauregard, M. et Mme d'Albert Lake, M. et Mme Gailard, MM. Gabriel-Louis Pringué, Meunier, Cojan, Cussol, du Gault, etc.

— Lady Wertheim, fille de S. A. I. le grand-duc Michel de Russie et de la comtesse Torby, vient d'arriver en sa résidence de Luton Park, une grande fête à l'occasion de la paix. Tous les anciens soldats de Luton et leurs fa-milles y étaient conviés. Le thé fut servi à six mille invités. On comptait au bal et au souper qui suivit plus de onze mille personnes.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Mar-guerite Barré, fille de M. Barré, juge au tri-bunal d'Arles, décédé, avec M. Jean Duffaud, décoré de la médaille militaire et croix de guerre, fils de M. J.-B. Duffaud, officier de la Légion d'honneur, membre du jury des Artistes Français.

— Mlle Valentine de Roumef, fille du baron de Roumef, décédé, et de la baronne, née de Seillière, est fiancée au capitaine Paul Har-rington Duff, U. S. A., fils du docteur et de Mrs John Harrington Duff, de Boston.

MARIAGES

— On vient de célébrer, dans la plus stricte intimité, le mariage du docteur J.-C. Denet, assistant du docteur de Martel, avec Mme Ch. Choc.

DEUILS

— Les obsèques de M. Guillaume J. Nont, administrateur délégué de l'Oriental Navigation Company, décédé subitement, à l'âge de quarante ans, en son domicile, à Neuilly-sur-Seine, rue de Loup, 70, auront lieu le jeudi 21 courant. On se réunira à 10 heures, en l'église Saint-Jean-Baptiste, 158, avenue de Neuilly. Il ne sera pas envoyé de lettres, le présent avis en tenant lieu.

— En l'église Saint-Pierre de Chaillot ont été célébrées, hier matin, les obsèques de la vicomtesse de Luppé.

— Le deuil était conduit par le vicomte de Luppé, mari de la défunte ; M. Louis de Luppé, son fils ; le duc de La Force et le comte de Gaimont-La Force, ses frères ; le comte de Grammont, le marquis de Croix, le baron de Ladoucière, le comte Pierre de Labriffe, le comte Robert de Germiny, M. François de Grammont, le marquis de Luppé, le marquis de Pomereu, le vicomte de Pomereu, le comte de Grancey, ses cousins.

— L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise.

Nous apprenons la mort :

— De Mme Espinasse, qui vient de succomber, au château de Riat, à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Elle était la veuve du général Es-pinasse, aide de camp de S. M. l'empereur Na-poléon III, ancien ministre de l'Intérieur en 1858, tué à la bataille de Magenta, en 1859.

— Mme Espinasse fut, pendant quarante-deux ans, dame d'honneur de S. A. I. la princesse Mathilde. Elle était la mère du général Es-pinasse, ancien commandant du 15^e corps d'ar-mée ; de la générale de Fontenille, de Mlle Caroline Espinasse ; la grand-mère du capi-taine Charles de Fontenille, de la vicomtesse de Labry, de Mme de Garisgnies, de Mme Saint-Croix et du capitaine Jean de Fontenille, tombé au champ d'honneur en mars 1918.

— Du comte Fernand de Bruc de Mon-tplaisir.

— M. Ch. Schmidt, archiviste aux Archives nationales, a été envoyé en mission par le mi-nistre de l'Instruction publique, pour examiner, dans les dépôts des territoires rhénans, oc-cupés par les troupes alliées, les inventaires mi-nuscrits des fonds qui intéressent la première occupation française du pays il y a un siècle et pour étudier les moyens d'en procurer des copies qui seront mises à la disposition des historiens français dans la salle publique des Archives nationales, à Paris.

— Avec l'aide bienveillante de M. Tirard, com-missaire de la République, et des représen-tants locaux de l'autorité française, il a pu accomplir cette mission de la manière la plus heureuse.

— On peut donc espérer que d'ici à quelques mois les études de mesure de se rendre compte, à Paris même, des ressources qu'o-frent, pour les études, les pays rhénans.

— M. Ch. Schmidt, archiviste aux Archives na-tionales, a été envoyé en mission par le mi-nistre de l'Instruction publique, pour examiner, dans les dépôts des territoires rhénans, oc-cupés par les troupes alliées, les inventaires mi-nuscrits des fonds qui intéressent la première occupation française du pays il y a un siècle et pour étudier les moyens d'en procurer des copies qui seront mises à la disposition des historiens français dans la salle publique des Archives nationales, à Paris.

— Avec l'aide bienveillante de M. Tirard, com-missaire de la République, et des représen-tants locaux de l'autorité française, il a pu accomplir cette mission de la manière la plus heureuse.

— On peut donc espérer que d'ici à quelques mois les études de mesure de se rendre compte, à Paris même, des ressources qu'o-frent, pour les études, les pays rhénans.

— M. Ch. Schmidt, archiviste aux Archives na-tionales, a été envoyé en mission par le mi-nistre de l'Instruction publique, pour examiner, dans les dépôts des territoires rhénans, oc-cupés par les troupes alliées, les inventaires mi-nuscrits des fonds qui intéressent la première occupation française du pays il y a un siècle et pour étudier les moyens d'en procurer des copies qui seront mises à la disposition des historiens français dans la salle publique des Archives nationales, à Paris.

— Avec l'aide bienveillante de M. Tirard, com-missaire de la République, et des représen-tants locaux de l'autorité française, il a pu accomplir cette mission de la manière la plus heureuse.

— On peut donc espérer que d'ici à quelques mois les études de mesure de se rendre compte, à Paris même, des ressources qu'o-frent, pour les études, les pays rhénans.

— M. Ch. Schmidt, archiviste aux Archives na-tionales, a été envoyé en mission par le mi-nistre de l'Instruction publique, pour examiner, dans les dépôts des territoires rhénans, oc-cupés par les troupes alliées, les inventaires mi-nuscrits des fonds qui intéressent la première occupation française du pays il y a un siècle et pour étudier les moyens d'en procurer des copies qui seront mises à la disposition des historiens français dans la salle publique des Archives nationales, à Paris.

— Avec l'aide bienveillante de M. Tirard, com-missaire de la République, et des représen-tants locaux de l'autorité française, il a pu accomplir cette mission de la manière la plus heureuse.

— On peut donc espérer que d'ici à quelques mois les études de mesure de se rendre compte, à Paris même, des ressources qu'o-frent, pour les études, les pays rhénans.

— M. Ch. Schmidt, archiviste aux Archives na-tionales, a été envoyé en mission par le mi-nistre de l'Instruction publique, pour examiner, dans les dépôts des territoires rhénans, oc-cupés par les troupes alliées, les inventaires mi-nuscrits des fonds qui intéressent la première occupation française du pays il y a un siècle et pour étudier les moyens d'en procurer des copies qui seront mises à la disposition des historiens français dans la salle publique des Archives nationales, à Paris.

— Avec l'aide bienveillante de M. Tirard, com-missaire de la République, et des représen-tants locaux de l'autorité française, il a pu accomplir cette mission de la manière la plus heureuse.

— On peut donc espérer que d'ici à quelques mois les études de mesure de se rendre compte, à Paris même, des ressources qu'o-frent, pour les études, les pays rhénans.

— M. Ch. Schmidt, archiviste aux Archives na-tionales, a été envoyé en mission par le mi-nistre de l'Instruction publique, pour examiner, dans les dépôts des territoires rhénans, oc-cupés par les troupes alliées, les inventaires mi-nuscrits des fonds qui intéressent la première occupation française du pays il y a un siècle et pour étudier les moyens d'en procurer des copies qui seront mises à la disposition des historiens français dans la salle publique des Archives nationales, à Paris.

— Avec l'aide bienveillante de M. Tirard, com-missaire de la République, et des représen-tants locaux de l'autorité française, il a pu accomplir cette mission de la manière la plus heureuse.

— On peut donc espérer que d'ici à quelques mois les études de mesure de se rendre compte, à Paris même, des ressources qu'o-frent, pour les études, les pays rhénans.

— M. Ch. Schmidt, archiviste aux Archives na-tionales, a été envoyé en mission par le mi-nistre de l'Instruction publique, pour examiner, dans les dépôts des territoires rhénans, oc-cupés par les troupes alliées, les inventaires mi-nuscrits des fonds qui intéressent la première occupation française du pays il y a un siècle et pour étudier les moyens d'en procurer des copies qui seront mises à la disposition des historiens français dans la salle publique des Archives nationales, à Paris.

— Avec l'aide bienveillante de M. Tirard, com-missaire de la République, et des représen-tants locaux de l'autorité française, il a pu accomplir cette mission de la manière la plus heureuse.

— On peut donc espérer que d'ici à quelques mois les études de mesure de se rendre compte, à Paris même, des ressources qu'o-frent, pour les études, les pays rhénans.

— M. Ch. Schmidt, archiviste aux Archives na-tionales, a été envoyé en mission par le mi-nistre de l'Instruction publique, pour examiner, dans les dépôts des territoires rhénans, oc-cupés par les troupes alliées, les inventaires mi-nuscrits des fonds qui intéressent la première occupation française du pays il y a un siècle et pour étudier les moyens d'en procurer des copies qui seront mises à la disposition des historiens français dans la salle publique des Archives nationales, à Paris.

— Avec l'aide bienveillante de M. Tirard, com-missaire de la République, et des représen-tants locaux de l'autorité française, il a pu accomplir cette mission de la manière la plus heureuse.

— On peut donc espérer que d'ici à quelques mois les études de mesure de se rendre compte, à Paris même, des ressources qu'o-frent, pour les études, les pays rhénans.

— M. Ch. Schmidt, archiviste aux Archives na-tionales, a été envoyé en mission par le mi-nistre de l'Instruction publique, pour examiner, dans les dépôts des territoires rhénans, oc-cupés par les troupes alliées, les inventaires mi-nuscrits des fonds qui intéressent la première occupation française du pays il y a un siècle et pour étudier les moyens d'en procurer des copies qui seront mises à la disposition des historiens français dans la salle publique des Archives nationales, à Paris.

— Avec l'aide bienveillante de M. Tirard, com-missaire de la République, et des représen-tants locaux de l'autorité française, il a pu accomplir cette mission de la manière la plus heureuse.

— On peut donc espérer que d'ici à quelques mois les études de mesure de se rendre compte, à Paris même, des ressources qu'o-frent, pour les études, les pays rhénans.

— M. Ch. Schmidt, archiviste aux Archives na-tionales, a été envoyé en mission par le mi-nistre de l'Instruction publique, pour examiner, dans les dépôts des territoires rhénans, oc-cupés par les troupes alliées, les inventaires mi-nuscrits des fonds qui intéressent la première occupation française du pays il y a un siècle et pour étudier les moyens d'en procurer des copies qui seront mises à la disposition des historiens français dans la salle publique des Archives nationales, à Paris.

— Avec l'aide bienveillante de M. Tirard, com-missaire de la République, et des représen-tants locaux de l'autorité française, il a pu accomplir cette mission de la manière la plus heureuse.

— On peut donc espérer que d'ici à quelques mois les études de mesure de se rendre compte, à Paris même, des ressources qu'o-frent, pour les études, les pays rhénans.

— M. Ch. Schmidt, archiviste aux Archives na-tionales, a été envoyé en mission par le mi-nistre de l'Instruction publique, pour examiner, dans les dépôts des territoires rhénans, oc-cupés par les troupes alliées, les inventaires mi-nuscrits des fonds qui intéressent la première occupation française du pays il y a un siècle et pour étudier les moyens d'en procurer des copies qui seront mises à la disposition des historiens français dans la salle publique des Archives nationales, à Paris.

— Avec l'aide bienveillante de M. Tirard, com-missaire de la République, et des représen-tants locaux de l'autorité française, il a pu accomplir cette mission de la manière la plus heureuse.

— On peut donc espérer que d'ici à quelques mois les études de mesure de se rendre compte, à Paris même, des ressources qu'o-frent, pour les études, les pays rhénans.

— M. Ch. Schmidt, archiviste aux Archives na-tionales, a été envoyé en mission par le mi-nistre de l'Instruction publique, pour examiner, dans les dépôts des territoires rhénans, oc-cupés par les troupes alliées, les inventaires mi-nuscrits des fonds qui intéressent la première occupation française du pays il y a un siècle et pour étudier les moyens d'en procurer des copies qui seront mises à la disposition des historiens français dans la salle publique des Archives nationales, à Paris.

— Avec l'aide bienveillante de M. Tirard, com-missaire de la République, et des représen-tants locaux de l'autorité française, il a pu accomplir cette mission de la manière la plus heureuse.

— On peut donc espérer que d'ici à quelques mois les études de mesure de se rendre compte, à Paris même, des ressources qu'o-frent, pour les études, les pays rhénans.

THÉ sur la plage. Thé nombreux et élé-gant. Je regarde... Aux pancartes et sur les menus du glacier, le même mot répété en gros caractères : Five o'clock. Encore un substantif auquel, depuis tant d'années, je n'ai jamais pu m'habituer.

Autrefois, ces gentils petits repas d'après-midi s'appelaient tout bonnement « le goûter ». Le mot est simple, d'une jolie sonorité fran-çaise, et suffisait à tout le monde. Un grand nombre de personnes l'emploient encore. Pour-quoi tant d'autres s'obstinent-elles à le rem-placer par celui de five o'clock qui, le plus souvent, ne signifie rien ? A Paris, je l'entends proférer, à chaque instant, par des amies qui ne prennent jamais avant six heures ce « thé de cinq heures » : usage blâmable, du reste, et qui a le double inconvénient d'empêcher qu'on ait faim quand on se met à table pour dîner, ou d'obliger celles d'entre nous qui entendent dîner de bon appé-tit à ne commencer leur repas du soir que vers neuf heures — ce qui fait qu'en est dix quand on arrive au théâtre...

Par contre, sur la plage, où l'air est vif — où l'on a plus de loisir et plus d'appétit — je vois des jeunes filles s'attabler des quatre heu-res autour des petites tables et des lampions. Et, quoique la plupart sachent l'anglais, on les entend se donner rendez-vous en ces termes : — A demain... five o'clock ! Quatre heures ?

Ce qui est choquant pour l'oreille, et pour l'esprit.

Mais autre chose vient de me choquer plus encore.

Avez-vous jamais eu, monsieur ou ma-dame, la curiosité d'observer, autour de ces petites tables où nous goûtons, les pieds des femmes ?

Presque tous sont délicieusement chaussés ; mais combien se tiennent mal ! Les uns ont les talons joints et les pointes en dehors, ce qui leur donne l'air commun ; les autres posent les pointes en dedans et tiennent les talons écar-tés, ce qui leur donne l'air bête. J'en rencontre même, ça et là, qui, pour se délasser, s'accro-chent, à droite et à gauche, aux deux pieds de la chaise !

Cette coquetterie de ce que j'appellerai la pose du pied, nous ne l'avons pas eue, en effet, jusqu'à présent. Nous ne l'avons pas, parce que, sous la jupe longue, nous nous sentions — étant assises — à l'abri de toutes critiques possibles. La jupe courte, en découvrant la jambe de la femme, devrait l'obliger désor-mais à se mieux surveiller elle-même. Le pied, sous la jupe courte, n'est plus chez lui tout à fait. Il convient donc que, de ce côté aussi, nous soyons davantage nos attitudes. Et ce, qui m'étonne, c'est que, depuis que règne chez nous cette jupe courte, la mode n'ait pas en-core imposé aux femmes une jolie façon de placer le pied quand on est assise, — comme de placer la hanche ou de tenir la canne, quand on est debout.

SONIA.

UN ARBRE DE LA REVOLUTION DETRUIT A LA DYNAMITE

Un arbre de la Liberté, planté à Truzy (Aisne), en 1789, a été détruit par les Allemands. La victime, en dépit ou plutôt — car les arbres ne se développent point à la manière des hommes — en raison de son grand âge, a offert une telle résistance que les bûcherons ont dû céder la main aux dynamiteurs. Voilà le résultat de cette héroïque entreprise.



UN ARBRE DE LA REVOLUTION DETRUIT A LA DYNAMITE

Un arbre de la Liberté, planté à Truzy (Aisne), en 1789, a été détruit par les Allemands. La victime, en dépit ou plutôt — car les arbres ne se développent point à la manière des hommes — en raison de son grand âge, a offert une telle résistance que les bûcherons ont dû céder la main aux dynamiteurs. Voilà le résultat de cette héroïque entreprise.

menait une existence très dure, et sa jeu-nesse ne connaît aucun plaisir, car il était gratifié de nombreux frères et sœurs qui une mère veuve avait peine à élever. Un voyage à bord d'un baleinier fut le seul événement qui, au cours de cinq années, vint rompre la monotonie de cette existence studieuse.

Mais le récit de ses aventures, les articles qu'il en tira, l'aideront à sortir de l'obscurité. Si Conan Doyle doit batailler fort et fort pour acquérir la notoriété, puis la gloire, il recueillait aussi, tard dans sa carrière, de nombreux lauriers dans le do-maine sportif.

Il avait plus de quarante ans lorsqu'il se fit au jeu de cricket une réputation envia-ble, et, pendant plus de sept années, il sut se maintenir au premier rang.

LES JOUTES

Elles sont bien misérables, bien pauvres, ces joutes du bassin de Grenelle, et les vrais cham-pions de sports souffrent de voir les cham-pions de joutes se battre. On se demande, en effet, pourquoi ils n'ont même pas l'idée d'adop-ter un costume, et se contentent de com-battre ainsi, vaille que vaille, habillés d'impor-tance. Lorsque le vaincu fait le plongeon, sa chute à quelque chose d'encre plus triste.

Que ne prend-on exemple sur les anciens joutes de Marseille, qui étaient si belles ? Je ne sors d'en avoir vu, autrefois, dans le bassin du Vieux-Port, et cela avait tout à fait grande allure. Au lieu de cette basse plate-forme sur laquelle le combattant ne fait guère plus d'effet qu'un rameur, il y avait, à l'arrière du bateau, la quinzaine, qui est un madrier porté en dehors par deux lattes et qui se dressait extrêmement haut, en plein ciel. Et rien n'était plus beau que de voir ainsi se déchaîner contre ces jeunes hommes athlétiques, à peu près nus, et qui se protégeaient le corps par un haut bou-lier de bois, tenu de la main droite leur bon-ne lance. Il fallait les voir arriver l'un contre l'autre, dans la magnifique élan imprimé à l'équipage, et leurs gestes précis, et cette résistance acharnée qu'ils opposaient, par mille reprises d'équilibre instable, aux coups de l'ad-versaire. On n'était averti de la défaite du vaincu que par le bruit du corps qui tombait. Alors, il prenait son élan, afin de tomber au moins en beauté, et ce qui est bien méridional, et il dé-crivait, avant de plonger, une courbe magnifique. Puis le vainqueur revenait, attendant le sui-vant. Il en battait quelquefois huit ou dix. Enfin, il glissait à son tour, je vous laisse à penser au milieu de quels cris.

C'était un de ces beaux spectacles dont le tré-molant à la point bouffé depuis des siècles. Et l'on était presque au regret de l'admirable Chant VI de l'Odyssey :

Ensemble les vagues de frêne s'inclinent, — puis se relèvent, et deux bateaux se ruent, — vites comme le vent, au devant l'un de l'autre ; — en harque le tambourin joue, — des co-queurs cadencent la coque, — des joueurs em-brassant la fougue, — remuant le cœur même et l'entrain des vieillards.

On pourrait tout de même imaginer que les joutes parisiennes s'inspirent davantage de leurs collègues provençaux. Mais peut-être ne le font-ils point par une sorte de timidité, comme s'ils craignaient d'avancer qu'il leur manquerait le tambourin, les chants, l'immense joie populaire alentour, et surtout cette ému-sion des brigades qui préparaient l'émula-tion de joutes avec le même amour que l'Amé-ricaine et l'Anglaise entretenant leurs grands boxeurs. — FRANCIS DE MIOMANDRE.

UN COMPLET D'ÉTÉ !

Dans un petit cénacle d'amis, on causait l'autre soir de peintres célèbres. Un vieux monsieur, très documenté, d'ailleurs, agas-sait l'assistance depuis près d'une heure par ses considérations sur le prix des ta-bleaux.

— Songez, dit-il, qu'on a payé un Holbein

1,800,000 francs, un Velasquez 2,000,000, un Rembrandt 2,500,000 francs.

« Mais cela n'est rien auprès du tableau de Raphaël acheté 3,500,000 francs par un Américain en 1914. Cela fait le prix de la toile à 8,750 francs les deux millimètres carrés. N'est-ce pas fabuleux ? »

« Qu'en pensez-vous ? ajouta-t-il en se tournant vers Bernard Shaw. »

Alors, l'humoriste, avec un regard féro-ce : — C'est à vous de dégouter de se com-mander un complet d'été !

Les formalités « économiques »

On ne saura jamais combien les petites dé-tails subies sont chèrement liquidées. L'établissement actuel des listes électorales en fournit un nouvel exemple.

On sait que les municipalités, avant d'inscrire un citoyen doivent s'assurer de sa capacité électorale, et pour cela, exa-miner son casier judiciaire. Les mairies adressent donc aux greffes des tribunaux d'arrondissement des demandes de casier ; les greffes tirent une expédition conforme et l'envoient à la mairie complétée, la-quelle paie ce travail au taux de 0 fr. 45 si le casier est « néant », et 0 fr. 25 s'il porte une condamnation.

Jadis, ces petites copies se réglaient à la façon suivante : la mairie joignait à sa demande d'extrait un timbre de 0 fr. 10 et un timbre de 0 fr. 15. Et, selon le cas, le greffe gardait les deux timbres ou ren-voyait le timbre de 0 fr. 10 en même temps que l'extrait « néant ». C'était simple, logi-que, mais — paraît-il — pas régulier.

Depuis 1900, il y a une Circulaire, et alors... — Alors, le greffe doit simplement envoyer le casier à la mairie. Et celle-ci, scrupuleu-sément et tout de suite, adresse au greffe la somme de 0 fr. 45 ou de 0 fr. 20 sous forme d'un mandat-poste, qui coûte personnellement vingt centimes. Il suffit de multiplier par le nombre des électeurs pour apprécier ce que la forme peut parfois coûter aux fonds.

Nouvelles venues

Avec « l'intrusion » des femmes dans la poli-tique il ne sera bientôt plus un do-maine de l'activité humaine où le sexe dit faible n'ait pénétré. Aux courses même, la femme empie à se faire attribuer des ca-lendriers ; elle ne se contente plus de parier, elle possède une course : elle s'est initiée aux côtés techniques du turf. Ainsi, en Angleterre, certains bookmakers em-ploient des femmes comme secrétaires et se déclarent enclenchés de leurs services. Le propriétaire du fameux King Soï a en-gagé une jeune fille parmi ses valets d'écurie, et l'on devine les bons soins dont « doit » entourer ses pensionnaires à l'af-fectueuse façon dont elle accueille le vain-queur revenant du champ de courses.

La chose est encore assez nouvelle pour avoir frappé les photographes, qui instan-tanément, braquent leurs appareils dans la direction de ces novatrices, qui font, ma foi, fort bonne figure.

Le Danemark et Scapa Flow

De nombreuses personnes apprendront sans doute avec surprise que les îles Orkney, où se trouve la station navale de Scapa Flow, ne sont pas anglaises, et ce sens qu'elles n'ont point été acquises par la Grande-Bretagne, en vertu d'un traité, ou annexées au nom de la force. Elles ont été simplement cédées par le Danemark à l'Écosse, en 1668, comme paiement de la dot d'une princesse danoise qui avait épousé Jacques III, roi d'Écosse.

Dans cet acte de donation, qui existe encore, il est spécialement mentionné « que le Danemark pourra, dans un ave-

nir proche ou lointain, rentrer en posses-sion des terres cédées, à la seule condition de verser le montant entier de la dot avec les intérêts à partir de 1668 ».

Mais il est peu probable que le Dane-mark se jamais de ce droit, car à la dot initiale, soit 60,000 florins, il faudrait ajouter la somme énorme des intérêts, qui monterait à plusieurs centaines de mil-lions de livres sterling, ce qui exéderait in-finitement la valeur des îles en question.

A coup sûr

Charles Weston, un acteur anglais qui connut en Amérique son heure de célébrité, et partant, de richesse, était peu à peu re-tombé dans l'obscurité et l'indigence.

Il vient de se suicider à New-York en se précipitant du dix-septième étage d'un hôte-l. Sa chute ne devait pas connaître les péripéties dont fut agitée celle de l'ar-chiduc Claude Frodo, précipité du haut des tours de Notre-Dame par le bras ven-geur de Quasimodo. Elle n'en était pas moins mortelle à coup sûr.

Evidemment, la néfaste tendance qu'ont les architectes à bâtir des maisons de plus en plus hautes est une invitation pour les gens qui se trouvent tentés de faire le grand saut.

Les quatorze raisons

Les Américains critiquent l'heure d'été pour quatorze raisons :

Les agriculteurs perdent du temps au lieu d'en élargir.

Le perdant une heure le matin, à cause de la rosée ;

Les domestiques veulent partir à six heures ;

Les bêtes et les hommes doivent travail-ler aux heures les plus chaudes de la journée ;

On ne peut changer les habitudes des animaux domestiques, qui s'en tiennent à leur temps habituel ;

Le travail du paysan se règle sur le soleil, non sur l'horloge ;

Il faut traire les vaches une heure plus tôt, si le lait est à expédier ;

Les pontes ne vont pas se coucher plus tôt qu'habituellement ;

Mais que pense de l'insubordination des vaches et des poules l'honorable M. Mon-norah, « père » de la loi sur l'heure d'été ?

Vandalisme

Après le vandalisme allemand, nous fau-dra-t-il subir celui de certains de nos com-patriotes ?

A Verneuil-sur-Arve (Eure), un nou-veau riche est en train de faire démolir, pour édifier deux villas, les vieux remparts qui protégeaient jadis la pittoresque cité.

Les amoureux du passé protestent. Le préfet s'émou, paraît-il. Il s'efforce de faire classer les murs victorieux des ans, mais non des nouveaux riches... Mais les formalités sont longues... Arrivera-t-il à temps ?

Au casino de Deauville

Comme dans toutes les réunions élé-gantes, les plus jolis chapeaux sont signés Sylène, 11, rue Lafayette, Paris.

PONT DES ARTS

Continuant l'attribution de quelques-unes de ses plus hautes récompenses à des savants qui ont fait, comme tels, œuvre de guerre, l'Acadé-mie des Sciences a décerné, hier, ses trois grands prix Montyon, de 2,500 francs chacun, à MM. Schönerberg et Seguin, de l'Institut Pa-ster, pour leur ouvrage intitulé : La Gangrène gazeuse ; à MM. Louis Martin, sous-directeur, et Auguste Petit, chef de laboratoire de l'Ins-titut Pasteur, pour leur mémoire intitulé : Staphylocoques tétrahémorragiques ; à MM. Rou-villois, Guillaume-Louis, Pôdeprat et Bassot, pour leurs Etudes de chirurgie de guerre à l'Audo-Chirurgicale n° 2.

Elle a accordé le prix du baron Larrey, de 750 francs, au docteur Camille Lian, pour son mémoire intitulé : Les troubles cardiaques des soldats ; une citation au docteur Albert Stani-slas, pour sa Contribution à l'étude de la tumeur embryonnaire en médecine ; 300 francs sur le prix Mège, au docteur Glévo, pour : La téléphonie par le squelette appliquée aux armées ; une citation à MM. Raymond et Pa-risot, pour leur mémoire sur : Le pied de fracture guéri.

En dehors des prix de guerre l'Académie a couronné divers travaux de M. Moreau, Ar-naud, Sartory, Houard, Raoul Combes, Floie, Delmas, Boquet, Nègre, Gouget, Goris, Ra-vault, Comus, Hubert, Dastin, Frois, Gabet, Grigaut, Mariethell, Demary, Boucher, Pierret. Au total, 36,350 francs de prix.

M. Ch. Schmidt, archiviste aux Archives na-tionales, a été envoyé en mission par le mi-nistre de l'Instruction publique, pour examiner, dans les dépôts des territoires rhénans, oc-cupés par les troupes alliées, les inventaires mi-nuscrits des fonds qui intéressent la première occupation française du pays il y a un siècle et pour étudier les moyens d'en procurer des copies qui seront mises à la disposition des historiens français dans la salle publique des Archives nationales, à Paris.

— Avec l'aide bienveillante de M. Tirard, com-missaire de la République, et des représen-tants locaux de l'autorité française, il a pu accomplir cette mission de la manière la plus heureuse.

— On peut donc espérer que d'ici à quelques mois les études de mesure de se rendre compte, à Paris même, des ressources qu'o-frent, pour les études, les pays rhénans.

— M. Ch. Schmidt, archiviste aux Archives na-tionales, a été envoyé en mission par le mi-nistre de l'Instruction publique, pour examiner, dans les dépôts des territoires rhénans, oc-cupés par les troupes alliées, les inventaires mi-nuscrits des fonds qui intéressent la première occupation française du pays il y a un siècle et pour étudier les moyens d'en procurer des copies qui seront mises à la disposition des historiens français dans la salle publique des Archives nationales, à Paris.

— Avec l'aide bienveillante de M. Tirard, com-missaire de la République, et des représen-tants locaux de l'autorité française, il a pu accomplir cette mission de la manière la plus heureuse.

— On peut donc espérer que d'ici à quelques mois les études de mesure de se rendre compte, à Paris même, des ressources qu'o-frent, pour les études, les pays rhénans.

— M. Ch. Schmidt, archiviste aux Archives na-tionales, a été envoyé en mission par le mi-nistre de l'Instruction publique, pour examiner, dans les dépôts des territoires rhénans, oc-cupés par les troupes alliées, les inventaires mi-nuscrits des fonds qui intéressent la première occupation française du pays il y a un siècle et pour étudier les moyens d'en procurer des copies qui seront mises à la disposition des historiens français dans la salle publique des Archives nationales, à Paris.

— Avec l'aide bienveillante de M. Tirard, com-missaire de la République, et des représen-tants locaux de l'autorité française, il a pu accomplir cette mission de la manière la plus heureuse.

— On peut donc espérer que d'ici à quelques mois les études de mesure de se rendre compte, à Paris même, des ressources qu'o-frent, pour les études, les pays rhénans.

— M. Ch. Schmidt, archiviste aux Archives na-tionales, a été envoyé en mission par le mi-nistre de l'Instruction publique, pour examiner, dans les dépôts des territoires rhénans, oc-cupés par les troupes alliées, les inventaires mi-nuscrits des fonds qui intéressent la première occupation française du pays il y a un siècle et pour étudier les moyens d'en procurer des copies qui seront mises à la disposition des historiens français dans la salle publique des Archives nationales, à Paris.

— Avec l'aide bienveillante de M. Tirard, com-missaire de la République, et des représen-tants locaux de l'autorité française, il a pu accomplir cette mission de la manière la plus heureuse.

— On peut donc espérer que d'ici à quelques mois les études de mesure de se rendre compte, à Paris même, des ressources qu'o-frent, pour les études, les pays rhénans.

— M. Ch. Schmidt, archiviste aux Archives na-tionales, a été envoyé en mission par le mi-nistre de l'Instruction publique, pour examiner, dans les dépôts des territoires rhénans, oc-cupés par les troupes alliées, les inventaires mi-nuscrits des fonds qui intéressent la première occupation française du pays il y a un siècle et pour étudier les moyens d'en procurer des copies qui seront mises à la disposition des historiens français dans la salle publique des Archives nationales, à Paris.

— Avec l'aide bienveillante de M. Tirard, com-missaire de la République, et des représen-tants locaux de l'autorité française, il a pu accomplir cette mission de la manière la plus heureuse.

— On peut donc espérer que d'ici à quelques mois les études de mesure de se rendre compte, à Paris même, des ressources qu'o-frent, pour les études, les pays rhénans.

— M. Ch. Schmidt, archiviste aux Archives na-tionales, a été envoyé en mission par le mi-nistre de l'Instruction publique, pour examiner, dans les dépôts des territoires rhénans, oc-cupés par les troupes alliées, les inventaires mi-nuscrits des fonds qui intéressent la première occupation française du pays il y a un siècle et pour étudier les moyens d'en procurer des copies qui seront mises à la disposition des historiens français dans la salle publique des Archives nationales, à Paris.

— Avec l'aide bienveillante de M. Tirard, com-missaire de la République, et des représen-tants locaux de l'autorité française, il a pu accomplir cette mission de la manière la plus heureuse.

— On peut donc espérer que d'ici à quelques mois les études de mesure de se rendre compte, à Paris même, des ressources qu'o-frent, pour les études, les pays rhénans.

— M. Ch. Schmidt, archiviste aux Archives na-tionales, a été envoyé en mission par le mi-nistre de l'Instruction publique, pour examiner, dans les dépôts des territoires rhénans, oc-cupés par les troupes alliées, les inventaires mi-nuscrits des fonds qui intéressent la première occupation française du pays il y a un siècle et pour étudier les moyens d'en procurer des copies qui seront mises à la disposition des historiens français dans la salle publique des Archives nationales, à Paris.

— Avec l'aide bienveillante de M. Tirard, com-missaire de la République, et des représen-tants locaux de l'autorité française, il a pu accomplir cette mission de la manière la plus heureuse.

— On peut donc espérer que d'ici à quelques mois les études de mesure de se rendre compte, à Paris même, des ressources qu'o-frent, pour les études, les pays rhénans.

— M. Ch. Schmidt, archiviste aux Archives na-tionales, a été envoyé en mission par le mi-nistre de l'Instruction publique, pour examiner, dans les dépôts des territoires rhénans, oc-cupés par les troupes alliées, les inventaires mi-nuscrits des fonds qui intéressent la première occupation française du pays il y a un siècle et pour étudier les moyens d'en procurer des copies qui seront mises à la disposition des historiens français dans la salle publique des Archives nationales, à Paris.

— Avec l'aide bienveillante de M. Tirard, com-missaire de la République, et des représen-tants locaux de l'autorité française, il a pu accomplir cette mission de la manière la plus heureuse.

— On peut donc espérer que d'ici à quelques mois les études de mesure de se rendre compte, à Paris même, des ressources qu'o-frent, pour les études, les pays rhénans.

— M. Ch. Schmidt, archiviste aux Archives na-tionales, a été envoyé en mission par le mi-nistre de l'Instruction publique, pour examiner, dans les dépôts des territoires rhénans, oc-cupés par les troupes alliées,

LA VIE AERIENNE

LE RAID MOUVEMENTÉ DU CAPITAINE LEUNE

Rome, 18 août. — Le capitaine aviateur Leune, venant de Paris, vient d'arriver à Rome après un voyage particulièrement mouvementé.

Entre la Corse et Gênes, le pilote s'était perdu en mer, où s'était un orage terrible. Pendant deux heures et demie, l'appareil fut à la merci de la tempête et se tourna à maintes reprises. La foudre passa entre ses plans. Tout contrôle de direction avait été forcément perdu. L'appareil piqua à la verticale et arriva sur l'eau à cinq mètres. Le capitaine Leune aperçut les vagues. Par un vrai miracle, il réussit à redresser son appareil.

La tornade dans laquelle il est pris l'avion était telle que le bois sur le bord d'attaque des hélices a été mangé sur près d'un centimètre et que la peinture des bords d'attaque des plans de l'avion a disparu.

La radio-télégraphiste Dugré et le mécanicien Perrin accompagnèrent le capitaine Leune dans ce raid étonnant.

LA TRAVERSÉE DE PARIS A LA NAGE

Pour agrémenter l'épreuve de la Traversée de Paris à la nage de dimanche prochain, il y aura sur le parcours des attractions nombreuses, au pont d'Austerlitz. Naitra l'écoulement de la « rue de Montreuil » au pont Neuf, Lemaire fera un « tourbillon humain » au pont de la Concorde. Poulquien, champion du monde de plongée, fera une parade du phoque; au pont Alexandre-III, Monrand exécutera son traditionnel plongeon à l'écrou.

Enfin, à l'arrivée, une fête nautique de grande envergure aura lieu; en voici le programme :

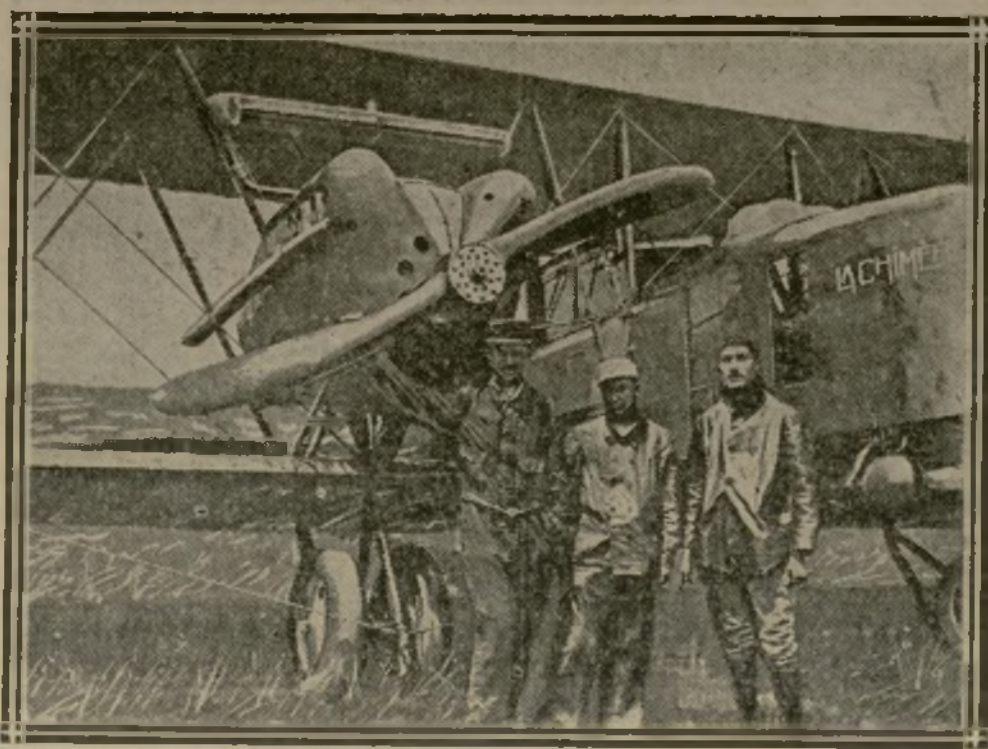
1. 100 mètres, nage libre; 2. 500 mètres, nage libre; 3. 100 mètres, dames; 4. course par équipes, des 4 nages; 5. course par équipes, des 4 nages; 6. concours de plongeurs; 7. Grand Prix des Débutants; 8. 100 mètres, nage libre, ouvert, à tout nageur n'ayant jamais couru et ne faisant pas partie d'un club; 8. match de water-polo.

ATHLETISME

Shrubl battit par un cheval. — Le match qui devait se disputer, comme nous l'avons annoncé, entre le vétérinaire Shrubl, recordman du monde de fond, et un cheval s'est couru samedi. La distance était de 5 miles (8 kilomètres). Le jument irlandaise qui était l'adversaire du fameux coureur est âgée de six ans; elle participa à l'épreuve, allée à un véhicule qu'occupaient deux personnes. Elle eut raison de Shrubl; son temps fut de 26 m. 1 s., et celui de l'homme 28 m. 8 s. 1/5.

BOXE

Nilles contre Scanlon. — C'est demain soir que se disputera, à la salle Wagram, le grand combat de poids lourds entre Nilles, champion de France, et Scanlon, champion d'Irlande, espoir blanc. Bon Martin, challenger du champion du monde Dempsey, ne battit par abandon qu'un adversaire, Nilles, est champion de France depuis qu'il a battu le Nordiste Lurie, mais est-il l'homme digne de représenter vraiment la France dans des compétitions européennes ou mondiales? Sa victoire sur l'Américain français, à la guerre, est décisive; cela a un peu déçu les partisans du nouveau champion; mais, depuis lors, Nilles, sous la direction de l'excellent entraîneur Lerda, a progressé, s'est étoffé, a acquis l'expérience.



L'ARRIVÉE A ROME DE « LA CHIMÈRE » De gauche à droite : le capitaine Leune, le radio-télégraphiste Dugré et le mécanicien Perrin

et, qu'on n'avait pas revue sur les courts depuis cinq ans, a semblé manquer de sa présence et de sa combativité d'antan. Quant à M. Leune, souffrant d'ampoules à la main, elle se vit forcée de se retirer avant les dernières rencontres. Il est à espérer qu'elle sera bientôt guérie, et qu'elle participera à la semaine prochaine, au meeting de Deauville, au cours duquel se jouera le match France-Les Britanniques remporté par la Coupe Davis.

La finale du simple messieurs mit en présence les deux champions français Robert et Jacques. Le champion de France, bien qu'ayant recouvré un peu de sa forme de 1914, fut vaincu, après 3 sets, devant Gobert, imbattable sur terrains battus quand il a la confiance en lui.

La finale du double messieurs recruta à la paire Gobert-Albaret, qui s'assura, au quatrième set, la victoire sur Decugis-Barbas.

FOOTBALL ASSOCIATION

Une équipe américaine en Suède. — Le « match » de l'American Bethlehem à Jönköping, dimanche, au stade de Stockholm, son troisième match en Suède. Un jeu opposait une équipe composée de pilotes suédois du pays. Quinze spectateurs assistaient à la partie. Après une heure et demie de jeu, les Américains ont gagné par deux buts à un.

Il ne faut pas se faire d'illusion sur la valeur de l'American Bethlehem; les Américains sont des débutants en football-association; une équipe sélectionnée parmi de bons joueurs suédois aurait facilement raison d'eux; d'ailleurs, la défection de Stockholm indique bien que les onze américains n'ont devant eux qu'une équipe composée de joueurs de seconde série.

CYCLISME

La Course Marseille-Lyon (340 kilomètres). — Les résultats de cette dure épreuve sur les routes blanches de Provence et de la vallée du Rhône ont été les suivants : 1. Gannay, 2. Fiquet, 3. Billard.

Il y avait une trentaine de partants pour cette épreuve annuelle qui se disputait dimanche par la cinquième fois.

Le Critérium cycliste du Midi. — Bien qu'Albi ne soit pas arrivé, le classement dimanche, il conserve la première place du classement général devant Pelletier et Michiels.

Le Tour de Belgique indépendante. — Cette épreuve, disputée, du 10 au 17 août, en cinq étapes, s'est terminée dimanche au vélodrome de Laeken, près de Bruxelles. Félix Saller est le premier du classement général, et Fernand, est second. Le favori Vermandel est troisième.

LAWN-TENNIS

Le Tournoi de Cabourg. — La finale du simple dames, disputée en présence de Mlle S. et B. Aubard, Mlle B. Aubard s'est retirée devant sa sœur, qui a été déclarée victorieuse. Mlle S. Aubard avait brillamment éliminé en quart de finale Mlle Bidoult (née Broquedis); celle-ci, qu'on n'avait pas revue sur les courts depuis cinq ans, a semblé manquer de sa présence et de sa combativité d'antan. Quant à Mlle Leune, souffrant d'ampoules à la main, elle se vit forcée de se retirer avant les dernières rencontres. Il est à espérer qu'elle sera bientôt guérie, et qu'elle participera à la semaine prochaine, au meeting de Deauville, au cours duquel se jouera le match France-Les Britanniques remporté par la Coupe Davis.

et, qu'on n'avait pas revue sur les courts depuis cinq ans, a semblé manquer de sa présence et de sa combativité d'antan. Quant à M. Leune, souffrant d'ampoules à la main, elle se vit forcée de se retirer avant les dernières rencontres. Il est à espérer qu'elle sera bientôt guérie, et qu'elle participera à la semaine prochaine, au meeting de Deauville, au cours duquel se jouera le match France-Les Britanniques remporté par la Coupe Davis.

La finale du simple messieurs mit en présence les deux champions français Robert et Jacques. Le champion de France, bien qu'ayant recouvré un peu de sa forme de 1914, fut vaincu, après 3 sets, devant Gobert, imbattable sur terrains battus quand il a la confiance en lui.

La finale du double messieurs recruta à la paire Gobert-Albaret, qui s'assura, au quatrième set, la victoire sur Decugis-Barbas.

POLO

Les « fanatiques » à New-York. — Samedi, sur les terrains de polo de New-York, plus de 10.000 « fanatiques » se pressaient pour assister à la lutte entre les « géants » et les « nains ». Les premiers subirent une double défaite. L'intensité de cette rencontre était si grande que 10.000 personnes, obligées de rester, faute de place, à l'extérieur des barrières, livrèrent un combat organisé avec les forces de la police qui défendaient les portes. Cinq « fanatiques » furent blessés au cours de la bataille.

Un rival de Poulain. — Le capitaine d'un bateau marchand, l'Anglais Collaway, prétend avoir couru, avec un appareil mû par la force musculaire, une distance de 27 mètres à une hauteur de 80 centimètres. Marin depuis son enfance, Collaway a basé l'existence de ses plans sur le mouvement des ailes de l'oiseau qui s'élève de l'eau. Il ne se sert pas de bicyclette et, placé dans une petite cage à laquelle des ailes sont fixées, il actionne ses plans par l'intermédiaire de leviers. Si on construisait une machine d'après ses plans, Collaway prétend pouvoir atteindre une vitesse de 30 à 40 kilomètres à l'heure.

AVIATION

Le Tournoi de Cabourg. — La finale du simple dames, disputée en présence de Mlle S. et B. Aubard, Mlle B. Aubard s'est retirée devant sa sœur, qui a été déclarée victorieuse. Mlle S. Aubard avait brillamment éliminé en quart de finale Mlle Bidoult (née Broquedis); celle-ci, qu'on n'avait pas revue sur les courts depuis cinq ans, a semblé manquer de sa présence et de sa combativité d'antan. Quant à Mlle Leune, souffrant d'ampoules à la main, elle se vit forcée de se retirer avant les dernières rencontres. Il est à espérer qu'elle sera bientôt guérie, et qu'elle participera à la semaine prochaine, au meeting de Deauville, au cours duquel se jouera le match France-Les Britanniques remporté par la Coupe Davis.

COMMUNIQUÉS

Prochainement sera édité le Livre d'or des héros de la guerre de 1914, rue Tailbout, 21, qui, depuis quatre ans, recueille pour les plus braves les portraits de nos morts au champ d'honneur et de nos héros.

LES SPECTACLES D'AUJOURD'HUI

MATINÉES

Gymnasia, 14 h. 30; Méliès, 11 h. 30; Electric, 11 h. 30; même spectacle que le soir.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

OPERA

Place de l'Opéra, 14 h. 30; 15 h. 30; 16 h. 30; 17 h. 30; 18 h. 30; 19 h. 30; 20 h. 30; 21 h. 30; 22 h. 30; 23 h. 30; 24 h. 30; 25 h. 30; 26 h. 30; 27 h. 30; 28 h. 30; 29 h. 30; 30 h. 30; 31 h. 30; 32 h. 30; 33 h. 30; 34 h. 30; 35 h. 30; 36 h. 30; 37 h. 30; 38 h. 30; 39 h. 30; 40 h. 30; 41 h. 30; 42 h. 30; 43 h. 30; 44 h. 30; 45 h. 30; 46 h. 30; 47 h. 30; 48 h. 30; 49 h. 30; 50 h. 30; 51 h. 30; 52 h. 30; 53 h. 30; 54 h. 30; 55 h. 30; 56 h. 30; 57 h. 30; 58 h. 30; 59 h. 30; 60 h. 30; 61 h. 30; 62 h. 30; 63 h. 30; 64 h. 30; 65 h. 30; 66 h. 30; 67 h. 30; 68 h. 30; 69 h. 30; 70 h. 30; 71 h. 30; 72 h. 30; 73 h. 30; 74 h. 30; 75 h. 30; 76 h. 30; 77 h. 30; 78 h. 30; 79 h. 30; 80 h. 30; 81 h. 30; 82 h. 30; 83 h. 30; 84 h. 30; 85 h. 30; 86 h. 30; 87 h. 30; 88 h. 30; 89 h. 30; 90 h. 30; 91 h. 30; 92 h. 30; 93 h. 30; 94 h. 30; 95 h. 30; 96 h. 30; 97 h. 30; 98 h. 30; 99 h. 30; 100 h. 30; 101 h. 30; 102 h. 30; 103 h. 30; 104 h. 30; 105 h. 30; 106 h. 30; 107 h. 30; 108 h. 30; 109 h. 30; 110 h. 30; 111 h. 30; 112 h. 30; 113 h. 30; 114 h. 30; 115 h. 30; 116 h. 30; 117 h. 30; 118 h. 30; 119 h. 30; 120 h. 30; 121 h. 30; 122 h. 30; 123 h. 30; 124 h. 30; 125 h. 30; 126 h. 30; 127 h. 30; 128 h. 30; 129 h. 30; 130 h. 30; 131 h. 30; 132 h. 30; 133 h. 30; 134 h. 30; 135 h. 30; 136 h. 30; 137 h. 30; 138 h. 30; 139 h. 30; 140 h. 30; 141 h. 30; 142 h. 30; 143 h. 30; 144 h. 30; 145 h. 30; 146 h. 30; 147 h. 30; 148 h. 30; 149 h. 30; 150 h. 30; 151 h. 30; 152 h. 30; 153 h. 30; 154 h. 30; 155 h. 30; 156 h. 30; 157 h. 30; 158 h. 30; 159 h. 30; 160 h. 30; 161 h. 30; 162 h. 30; 163 h. 30; 164 h. 30; 165 h. 30; 166 h. 30; 167 h. 30; 168 h. 30; 169 h. 30; 170 h. 30; 171 h. 30; 172 h. 30; 173 h. 30; 174 h. 30; 175 h. 30; 176 h. 30; 177 h. 30; 178 h. 30; 179 h. 30; 180 h. 30; 181 h. 30; 182 h. 30; 183 h. 30; 184 h. 30; 185 h. 30; 186 h. 30; 187 h. 30; 188 h. 30; 189 h. 30; 190 h. 30; 191 h. 30; 192 h. 30; 193 h. 30; 194 h. 30; 195 h. 30; 196 h. 30; 197 h. 30; 198 h. 30; 199 h. 30; 200 h. 30; 201 h. 30; 202 h. 30; 203 h. 30; 204 h. 30; 205 h. 30; 206 h. 30; 207 h. 30; 208 h. 30; 209 h. 30; 210 h. 30; 211 h. 30; 212 h. 30; 213 h. 30; 214 h. 30; 215 h. 30; 216 h. 30; 217 h. 30; 218 h. 30; 219 h. 30; 220 h. 30; 221 h. 30; 222 h. 30; 223 h. 30; 224 h. 30; 225 h. 30; 226 h. 30; 227 h. 30; 228 h. 30; 229 h. 30; 230 h. 30; 231 h. 30; 232 h. 30; 233 h. 30; 234 h. 30; 235 h. 30; 236 h. 30; 237 h. 30; 238 h. 30; 239 h. 30; 240 h. 30; 241 h. 30; 242 h. 30; 243 h. 30; 244 h. 30; 245 h. 30; 246 h. 30; 247 h. 30; 248 h. 30; 249 h. 30; 250 h. 30; 251 h. 30; 252 h. 30; 253 h. 30; 254 h. 30; 255 h. 30; 256 h. 30; 257 h. 30; 258 h. 30; 259 h. 30; 260 h. 30; 261 h. 30; 262 h. 30; 263 h. 30; 264 h. 30; 265 h. 30; 266 h. 30; 267 h. 30; 268 h. 30; 269 h. 30; 270 h. 30; 271 h. 30; 272 h. 30; 273 h. 30; 274 h. 30; 275 h. 30; 276 h. 30; 277 h. 30; 278 h. 30; 279 h. 30; 280 h. 30; 281 h. 30; 282 h. 30; 283 h. 30; 284 h. 30; 285 h. 30; 286 h. 30; 287 h. 30; 288 h. 30; 289 h. 30; 290 h. 30; 291 h. 30; 292 h. 30; 293 h. 30; 294 h. 30; 295 h. 30; 296 h. 30; 297 h. 30; 298 h. 30; 299 h. 30; 300 h. 30; 301 h. 30; 302 h. 30; 303 h. 30; 304 h. 30; 305 h. 30; 306 h. 30; 307 h. 30; 308 h. 30; 309 h. 30; 310 h. 30; 311 h. 30; 312 h. 30; 313 h. 30; 314 h. 30; 315 h. 30; 316 h. 30; 317 h. 30; 318 h. 30; 319 h. 30; 320 h. 30; 321 h. 30; 322 h. 30; 323 h. 30; 324 h. 30; 325 h. 30; 326 h. 30; 327 h. 30; 328 h. 30; 329 h. 30; 330 h. 30; 331 h. 30; 332 h. 30; 333 h. 30; 334 h. 30; 335 h. 30; 336 h. 30; 337 h. 30; 338 h. 30; 339 h. 30; 340 h. 30; 341 h. 30; 342 h. 30; 343 h. 30; 344 h. 30; 345 h. 30; 346 h. 30; 347 h. 30; 348 h. 30; 349 h. 30; 350 h. 30; 351 h. 30; 352 h. 30; 353 h. 30; 354 h. 30; 355 h. 30; 356 h. 30; 357 h. 30; 358 h. 30; 359 h. 30; 360 h. 30; 361 h. 30; 362 h. 30; 363 h. 30; 364 h. 30; 365 h. 30; 366 h. 30; 367 h. 30; 368 h. 30; 369 h. 30; 370 h. 30; 371 h. 30; 372 h. 30; 373 h. 30; 374 h. 30; 375 h. 30; 376 h. 30; 377 h. 30; 378 h. 30; 379 h. 30; 380 h. 30; 381 h. 30; 382 h. 30; 383 h. 30; 384 h. 30; 385 h. 30; 386 h. 30; 387 h. 30; 388 h. 30; 389 h. 30; 390 h. 30; 391 h. 30; 392 h. 30; 393 h. 30; 394 h. 30; 395 h. 30; 396 h. 30; 397 h. 30; 398 h. 30; 399 h. 30; 400 h. 30; 401 h. 30; 402 h. 30; 403 h. 30; 404 h. 30; 405 h. 30; 406 h. 30; 407 h. 30; 408 h. 30; 409 h. 30; 410 h. 30; 411 h. 30; 412 h. 30; 413 h. 30; 414 h. 30; 415 h. 30; 416 h. 30; 417 h. 30; 418 h. 30; 419 h. 30; 420 h. 30; 421 h. 30; 422 h. 30; 423 h. 30; 424 h. 30; 425 h. 30; 426 h. 30; 427 h. 30; 428 h. 30; 429 h. 30; 430 h. 30; 431 h. 30; 432 h. 30; 433 h. 30; 434 h. 30; 435 h. 30; 436 h. 30; 437 h. 30; 438 h. 30; 439 h. 30; 440 h. 30; 441 h. 30; 442 h. 30; 443 h. 30; 444 h. 30; 445 h. 30; 446 h. 30; 447 h. 30; 448 h. 30; 449 h. 30; 450 h. 30; 451 h. 30; 452 h. 30; 453 h. 30; 454 h. 30; 455 h. 30; 456 h. 30; 457 h. 30; 458 h. 30; 459 h. 30; 460 h. 30; 461 h. 30; 462 h. 30; 463 h. 30; 464 h. 30; 465 h. 30; 466 h. 30; 467 h. 30; 468 h. 30; 469 h. 30; 470 h. 30; 471 h. 30; 472 h. 30; 473 h. 30; 474 h. 30; 475 h. 30; 476 h. 30; 477 h. 30; 478 h. 30; 479 h. 30; 480 h. 30; 481 h. 30; 482 h. 30; 483 h. 30; 484 h. 30; 485 h. 30; 486 h. 30; 487 h. 30; 488 h. 30; 489 h. 30; 490 h. 30; 491 h. 30; 492 h. 30; 493 h. 30; 494 h. 30; 495 h. 30; 496 h. 30; 497 h. 30; 498 h. 30; 499 h. 30; 500 h. 30; 501 h. 30; 502 h. 30; 503 h. 30; 504 h. 30; 505 h. 30; 506 h. 30; 507 h. 30; 508 h. 30; 509 h. 30; 510 h. 30; 511 h. 30; 512 h. 30; 513 h. 30; 514 h. 30; 515 h. 30; 516 h. 30; 517 h. 30; 518 h. 30; 519 h. 30; 520 h. 30; 521 h. 30; 522 h. 30; 523 h. 30; 524 h. 30; 525 h. 30; 526 h. 30; 527 h. 30; 528 h. 30; 529 h. 30; 530 h. 30; 531 h. 30; 532 h. 30; 533 h. 30; 534 h. 30; 535 h. 30; 536 h. 30; 537 h. 30; 538 h. 30; 539 h. 30; 540 h. 30; 541 h. 30; 542 h. 30; 543 h. 30; 544 h. 30; 545 h. 30; 546 h. 30; 547 h. 30; 548 h. 30; 549 h. 30; 550 h. 30; 551 h. 30; 552 h. 30; 553 h. 30; 554 h. 30; 555 h. 30; 556 h. 30; 557 h. 30; 558 h. 30; 559 h. 30; 560 h. 30; 561 h. 30; 562 h. 30; 563 h. 30; 564 h. 30; 565 h. 30; 566 h. 30; 567 h. 30; 568 h. 30; 569 h. 30; 570 h. 30; 571 h. 30; 572 h. 30; 573 h. 30; 574 h. 30; 575 h. 30; 576 h. 30; 577 h. 30; 578 h. 30; 579 h. 30; 580 h. 30; 581 h. 30; 582 h. 30; 583 h. 30; 584 h. 30; 585 h. 30; 586 h. 30; 587 h. 30; 588 h. 30; 589 h. 30; 590 h. 30; 591 h. 30; 592 h. 30; 593 h. 30; 594 h. 30; 595 h. 30; 596 h. 30; 597 h. 30; 598 h. 30; 599 h. 30; 600 h. 30; 601 h. 30; 602 h. 30; 603 h. 30; 604 h. 30; 605 h. 30; 606 h. 30; 607 h. 30; 608 h. 30; 609 h. 30; 610 h. 30; 611 h. 30; 612 h. 30; 613 h. 30; 614 h. 30; 615 h. 30; 616 h. 30; 617 h. 30; 618 h. 30; 619 h. 30; 620 h. 30; 621 h. 30; 622 h. 30; 623 h. 30; 624 h. 30; 625 h. 30; 626 h. 30; 627 h. 30; 628 h. 30; 629 h. 30; 630 h. 30; 631 h. 30; 632 h. 30; 633 h. 30; 634 h. 30; 635 h. 30; 636 h. 30; 637 h. 30; 638 h. 30; 639 h. 30; 640 h. 30; 641 h. 30; 642 h. 30; 643 h. 30; 644 h. 30; 645 h. 30; 646 h. 30; 647 h. 30; 648 h. 30; 649 h. 30; 650 h. 30; 651 h. 30; 652 h. 30; 653 h. 30; 654 h. 30; 655 h. 30; 656 h. 30; 657 h. 30; 658 h. 30; 659 h. 30; 660 h. 30; 661 h. 30; 662 h. 30; 663 h. 30; 664 h. 30; 665 h. 30; 666 h. 30; 667 h. 30; 668 h. 30; 669 h. 30; 670 h. 30; 671 h. 30; 672 h. 30; 673 h. 30; 674 h. 30; 675 h. 30; 676 h. 30; 677 h. 30; 678 h. 30; 679 h. 30; 680 h. 30; 681 h. 30; 682 h. 30; 683 h. 30; 684 h. 30; 685 h. 30; 686 h. 30; 687 h. 30; 688 h. 30; 689 h. 30; 690 h. 30; 691 h. 30; 692 h. 30; 693 h. 30; 694 h. 30; 695 h. 30; 696 h. 30; 697 h. 30; 698 h. 30; 699 h. 30; 700 h. 30; 701 h. 30; 702 h. 30; 703 h. 30; 704 h. 30; 705 h. 30; 706 h. 30; 707 h. 30; 708 h. 30; 709 h. 30; 710 h. 30; 711 h. 30; 712 h. 30; 713 h. 30; 714 h. 30; 715 h. 30; 716 h. 30; 717 h. 30; 718 h. 30; 719 h. 30; 720 h. 30; 721 h. 30; 722 h. 30; 723 h. 30; 724 h. 30; 725 h. 30; 726 h. 30; 727 h. 30; 728 h. 30; 729 h. 30; 730 h. 30; 731 h. 30; 732 h. 30; 733 h. 30; 734 h. 30; 735 h. 30; 736 h. 30; 737 h. 30; 738 h. 30; 739 h. 30; 740 h. 30; 741 h. 30; 742 h. 30; 743 h. 30; 744 h. 30; 745 h. 30; 746 h. 30; 747 h. 30; 748 h. 30; 749 h. 30; 750 h. 30; 751 h. 30; 752 h. 30; 753 h. 30; 754 h. 30; 755 h. 30; 756 h. 30; 757 h. 30; 758 h. 30; 759 h. 30; 760 h. 30; 761 h. 30; 762 h. 30; 763 h. 30; 764 h. 30; 765 h. 30; 766 h. 30; 767 h. 30; 768 h. 30; 769 h. 30; 770 h. 30; 771 h. 30; 772 h. 30; 773 h. 30; 774 h. 30; 775 h. 30; 776 h. 30; 777 h. 30; 778 h. 30; 779 h. 30; 780 h. 30; 781 h. 30; 782 h. 30; 783 h. 30; 784 h. 30; 785 h. 30; 786 h. 30; 787 h. 30; 788 h. 30; 789 h. 30; 790 h. 30; 791 h. 30; 792 h. 30; 793 h. 30; 794 h. 30; 795 h. 30; 796 h. 30; 797 h. 30; 798 h. 30; 799 h. 30; 800 h. 30; 801 h. 30; 802 h. 30; 803 h. 30; 804 h. 30; 805 h. 30; 806 h. 30; 807 h. 30; 808 h. 30; 809 h. 30; 810 h. 30; 811 h. 30; 812 h. 30; 813 h. 30; 814 h. 30; 815 h. 30; 816 h. 30; 817 h. 30; 818 h. 30; 819 h. 30; 820 h. 30; 821 h. 30; 822 h. 30; 823 h. 30; 824 h. 30; 825 h. 30; 826 h. 30; 827 h. 30; 828 h. 30; 829 h. 30; 830 h. 30; 831 h. 30; 832 h. 30; 833 h. 30; 834 h. 30; 835 h. 30; 836 h. 30; 837 h. 30; 838 h. 30; 839 h. 30; 840 h. 30; 841 h. 30; 842 h. 30; 843 h. 30; 844 h. 30; 845 h. 30; 846 h. 30; 847 h. 30; 848 h. 30; 849 h. 30; 850 h. 30; 851 h. 30; 852 h. 30; 853 h. 30; 854 h. 30; 855 h.